

INTRODUCTION

En 1929, Alain écrivait :
« L'école est un lieu admirable. J'aime que les bruits extérieurs n'y entrent point. J'aime les murs nus. [...] que l'enfant lise ou qu'il écrive ou qu'il calcule, cette

action dénudée est son petit monde à lui qui doit suffire. Et tout cet ennui, là autour, et ce vide sans profondeur, sont comme une leçon, bien parlante, car il n'y a qu'une chose qui importe par-là, petit garçon, c'est ce que tu fais¹. »

Aujourd'hui, l'école n'est plus cette forteresse à l'abri d'un environnement en pleine mutation. Ses fenêtres, ses portes s'ouvrent de plus en plus. Le problème est de savoir jusqu'où elles peuvent s'ouvrir, et plus globalement ce que nous faisons du temps scolaire. Car la gestion du temps scolaire telle qu'elle fut conçue à la fin du siècle dernier, et telle que nous la vivons – du moins nos enfants – n'est plus adaptée. L'époque où le temps de l'enfant était

¹ Alain, *Propos : l'art de vouloir*, 1929, p. 877 ; Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1960.

calqué sur celui de l'adulte est par ailleurs révolue. Les adultes défendent aujourd'hui l'intérêt de l'enfant, qui doit prévaloir sur tous les autres ; et l'école, au même titre que les espaces péri et extrascolaires, doit être un lieu d'épanouissement, celui où l'enfant participe activement à l'élaboration des connaissances, les maîtrise progressivement pour servir son projet personnel.

La reconnaissance de la spécificité enfantine conduit donc aujourd'hui les adultes à débattre des « rythmes scolaires », et plus généralement des rythmes de vie. Ils s'interrogent sur la complémentarité éducative entre les temps scolaires, périscolaires, entre les temps des enfants et ceux des adultes. La mise en place des nouveaux aménagements du temps scolaire au cycle élémentaire, dans le cadre de la refondation de l'école initiée en 2012 par le ministre Vincent Peillon, s'inscrit dans ce débat. Il s'agit, d'une part, d'adapter les emplois du temps aux rythmes de vie des enfants et de favoriser ainsi la réussite scolaire, et d'autre part de gérer la complémentarité éducative. Il s'agit aussi d'aller au-delà des rapports sur la fatigue de l'écolier, sur le surmenage intellectuel, qui ont été rédigés à la fin du siècle dernier. Des conseils judicieux y étaient d'ailleurs prodigués, des solutions raisonnables allant dans l'intérêt de l'enfant étaient avancées, mais ils sont restés trop longtemps lettre morte.

Le temps scolaire du ^{xxi}e siècle ne sera plus celui de Jules Ferry tant dans sa distribution que dans son contenu. Progressivement, les temps de l'école et de vie des enfants se sont structurés en fonction de l'évolution de notre société, en fonction des demandes et besoins sociaux. L'école évolue dans son organisation temporelle et dans ses contenus. La durée de la scolarité a considérablement été étendue et le nombre moyen d'années passées sur les bancs de l'école jusqu'à l'université a pratiquement triplé en un siècle. Les emplois du temps hebdomadaires, les calendriers scolaires ont été plusieurs fois reconsidérés ; les grandes vacances ont été fixées

à deux mois, les moyennes vacances créées et le samedi après-midi libéré. Cela pour répondre à plusieurs demandes : s'adapter aux contraintes du monde environnant, aménager les périodes de loisirs, accueillir les enfants pendant le temps de travail des parents, offrir un large éventail d'activités culturelles et sportives, favoriser l'intégration et la citoyenneté, accentuer l'efficacité dans l'acquisition des savoirs, et peut-être prendre en compte les loisirs et les rythmes biologiques, psychologiques et sociaux des enfants, adolescents et adultes.

La mise en place de l'organisation temporelle scolaire française reflète l'évolution de l'école et de notre société en général. L'école française fut d'abord conçue pour accueillir de futurs travailleurs qui devaient être suffisamment instruits et disciplinés pour produire. D'où une première confrontation entre, d'une part, les enseignants formés dans les écoles normales qui ont compris que l'enfant est enfant et, d'autre part, des hommes politiques défenseurs de l'Éducation nationale et républicaine qui le considèrent comme un petit homme. Si à son début, le débat était religieux, économique et politique, il s'est, aujourd'hui, recentré.

Face à cette évolution où les horloges des usines et des écoles laissent de plus en plus de place aux horloges des ordinateurs, il convient de penser et de construire une école où tous les enfants puissent maîtriser le temps et ne pas le subir. Comment envisageons-nous le temps scolaire ? Comment l'intégrons-nous dans les temps péri et extrascolaires ? Comment réglons-nous le problème des rythmes scolaires ? Et plus généralement, quelles sont les finalités mêmes de l'école ? Telles sont les questions soulevées par cet ouvrage, dont l'objectif principal est de fournir un corpus de connaissances scientifiques sur les rythmes de vie de l'enfant, corpus qui permettra – du moins nous l'espérons – d'aborder la question des rythmes scolaires en dépassant le piège de la subjectivité et du parti pris. Mais nous ne prétendons pas apporter la

solution miracle. Ceci pour trois raisons : d'abord, parce que les « rythmes scolaires » sont un concept fourre-tout évolutif et flou. Ensuite, parce qu'aménager le temps de l'enfant constitue une action qui dépasse largement le cadre de l'école. Enfin, parce que notre discours sur les rythmes de vie de l'enfant est inversement proportionnel à la connaissance que nous en avons.